

L'écho des COPEAUX

printemps 2022

AFTAB

www.aftab-asso.com

N°52

DES ARBRES

Le cèdre

PATRIMOINE

Copier sans copieur

collab

Le Grand

Atelier

TECH'COPEAUX

La boîte tiroir



SOMMAIRE



10

LE GRAND ATELIER 2021

Photo de couverture : "Otsukaresama". Sculpture en noyer laqué sur socle acier. Noyer, laque moderne, acier. 96 x 22 x 15 cm. Benoît Averly, Frédéric Guichaoua, Rachel Schlumberger.



8

DES ARBRES

LE PISTACHIER TÉREBINTHE,
par Bernard Azema.

IN MEMORIAM

4 YVES DANION NOUS A QUITTÉS,
par Jacques Portal

4 DÉCÈS DE LUC CAQUINEAU,
par Yann Marot

ANTENNES EN SCÈNE

5 BOIS ET VANNERIE,
par Virginie Condette

6 WEEK-END COLLAB,
par Coralie Saramago

DES ARBRES

7 LE CÈDRE, IMPOSANT ET MAJESTUEUX
par Christian Naessens

TECH'COPEAUX

20 BOÎTE TIROIR,
par Jean-Pierre Castagné

26 PONÇAGE À LA MOUCHE,
par Jean-Paul Maignan

27 TIGES Tournées pour fleurs,
par Jean-Paul Maignan

PATRIMOINE

28 COPIER SANS COPIEUR,
par Christophe Picod

COLLAB GRAND ATELIER

10 CHAPEAU,
par Dominique Villiers

13 À QUI PROFITE LE GRAND ATELIER,
par Pierre Cornélis

14 TÉMOIGNAGE,
par Renaud Robin
et photos de Pierre Oscariz



23

TECH'COPEAUX

LE BRÛLAGE FRACTAL,
par Pierre Beaurain.

RESPONSABLE DE PUBLICATION : Daniel Kaag.

COMITÉ DE RÉDACTION ET RELECTURE : Alain Mailland : alain@mailland.fr.

CONCEPTION MAQUETTE / MISE EN PAGES / RELECTURE / RÉÉCRITURE / RECHERCHES ICONOGRAPHIQUES : Isabelle Martin.

VENTE AU NUMÉRO : L'Echo des Copeaux est réservé aux adhérents de l'Aftab. Néanmoins, en cas de surplus, les numéros restants pourront être vendus en direct lors de nos manifestations, au prix de 4€ le numéro.

IMPRESSION ET EXPÉDITION : Imprimerie Despesse - 67 rue de la Forêt, 26000 Valence. © 04 28 61 61 61.

Tous droits réservés pour tous pays - ISSN 2101 - 4744.

édito

par Alain Mailland

En ces temps troublés où la guerre est de retour et s'invite dans notre quotidien, il est bon de rappeler les valeurs de partage et de solidarité dont l'humain sait faire preuve, et cela dans de nombreux domaines. La pandémie a ralenti nos activités et nos rencontres « physiques », mais malgré tout ça, nous avons continué, et l'Écho des Copeaux demeure un témoin de la vie de notre association. Et elle est bien vivante, aussi bien au cœur des antennes qu'à Aiguines où eut lieu le Grand Atelier, dont nous publions un gros dossier.

Et puis nos rubriques habituelles, reportages, technique, témoignages, bref la vie des tourneurs!

Encore merci à tous ceux qui ont « pris la plume » et contribué à l'écriture de ce beau journal.

Bonne lecture à tous.

PS : n'hésitez pas à écrire et m'envoyer vos articles : techniques, coups de cœur, pensées, trouvailles, bref tout... c'est VOUS qui faites ce journal!

alain@mailland.fr

le printemps



C'est le Printemps, les arbres nous proposent leurs nouvelles pousses et les tourneurs s'en retournent dans les ateliers qui n'étaient pas chauffés.

Notre assemblée générale du 12 mars dernier était l'occasion de faire le bilan des actions de 2021 et de nous tourner résolument vers les projets à venir. Je ne reviendrai pas sur ces points qui vous ont été présentés dans les Flash Infos.

Vous trouverez dans ce numéro des échos, des échos (oh oh) du Grand Atelier dernier. Les antennes sont dynamiques, nouvelles, pleines de vie, elles sont la sève élaborée qui nourrit toute l'association.

Et si durant l'hiver, certains nous ont quitté, c'est pour finaliser le cycle de la nature. Profitons des beaux jours pour nous regrouper et essaimer de nouvelles idées.

J'espère vous croiser dans l'été sur une des manifestations en région !

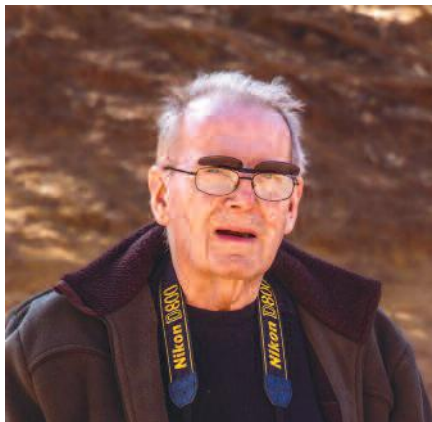
Daniel Kaag

Yves Danion nous a quittés ce vendredi 7 janvier

Breton de souche il a exercé la médecine comme généraliste aux Houches pendant trente ans. Il y était connu et apprécié de tous.

A sa retraite, il y a vingt-cinq ans, il s'est initié au travail du bois. Le tournage nous a rapprochés en même temps que notre goût commun pour la photo et la Bretagne où il était un guide infatigable.

Touche à tout, il s'est formé aussi à l'ébénisterie, à la restauration, à la dorure, à la lutherie (il était fier de son violon qui a été joué jusqu'aux États-Unis). Avec ses connaissances en chimie il était devenu pour nous une référence en matière de finition. Il écrivait des articles spécialisés et donnait des conférences dans les congrès boiseux.



Nombre d'entre nous l'ont côtoyé et ont apprécié sa compétence et sa gentillesse lors des journées des adhérents.

Puis, il y a déjà une dizaine d'années, il s'est intéressé à la laque japonaise. Et, comme il ne faisait rien à moitié, il s'est formé, s'est installé un atelier, et n'a cessé de progresser dans ce domaine comme dans les autres (il me laissait rêveur quand il me disait poncer et polir ses pièces jusqu'à vingt-cinq fois de suite en allant jusqu'au grain six à huit mille!).

Sa curiosité, sa soif d'apprendre, encore et encore, dans ces domaines et dans bien d'autres, m'ont souvent relancé, poussé à approfondir au cours de nos nombreuses discussions qui pouvaient partir de tel ou tel détail technique en photo ou en tournage, pour aboutir... à l'origine de l'univers. Dernièrement il explorait les différentes théories de l'avant Big bang!

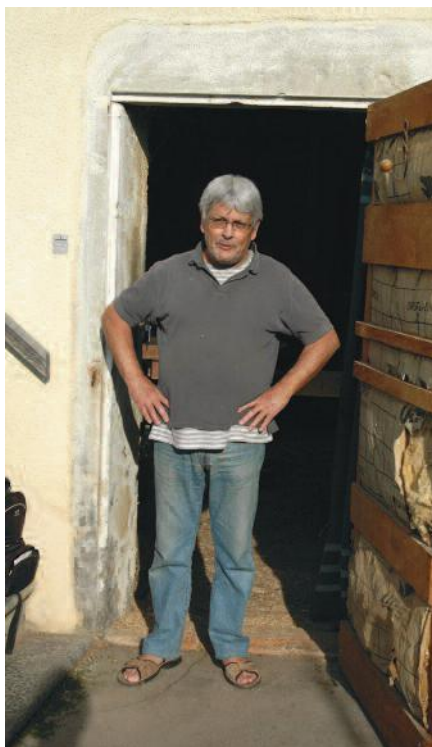
Yves reste pour moi un modèle de volonté, de droiture et d'ouverture d'esprit.

Jacques Portal

Décès de Luc Caquineau

Luc Caquineau est mort et il me manque souvent. J'aimais bien l'entendre grogner ce foutu râleur. Quand un assemblage était bien ajusté, j'aimais bien l'entendre dire que ça allait comme un caillou sur la gueule d'un flic. Et l'entendre se marrer dans la rue quand il croisait au bout d'une laisse un chien emmitouflé « dans son petit pullover ».

J'ai fait une bonne partie de mon apprentissage chez Luc. Six mois passés avec lui, le travail m'attirait autant que le bonhomme, j'avais clairement forcé la porte. J'y ai appris une



bonne partie de mon métier, le faire soi-même en prenant le temps, fabriquer ses outils, son tour, et joliment s'il vous plaît. Les combines, l'artisanat.

Et toujours cette précision, l'exigence des cotes, la rigueur de son esprit libertaire, j'aimais bien tout ça.

Luc était un grand tourneur comme il ne s'en fait plus. Artisan dès 1987, il s'était rapidement spécialisé dans le tournage traditionnel. Il avait obtenu le titre de Meilleur Ouvrier de France en 1994. Il excellait dans son art. Celui des belles courbes, des gorges fouillées, des arêtes nettes de bédane. Des gestes précis et économes.

Sa passion pour le tournage ornemental du XVIIIème siècle l'avait conduit à créer de nouvelles pièces inspirées par son éternel livre de chevet, l'encyclopédie Hamelin Bergeron. Temples, sphères et polyèdres



complexes, flacons, autant de pièces réalisées « pendant son temps libre, pour s’amuser »...

Luc aimait une phrase de Diderot qui disait : « Le travail des mains oblige à la tranquillité et laisse le champ libre aux mouvements de l’âme ». Il l’avait sculptée sur un panneau qui surplombait son tour jurassien à poulie folle. Le claquement régulier de la courroie plate donnait le rythme.

Il avait aussi travaillé sur le chantier de la reconstruction de l’Hermione à La Rochelle, son pays natal. Il se sentait bien dans ces atmosphères d’ateliers partagés avec des peintures du métier. Parce que naturellement, l’estime réciproque faisait qu’il y régnait l’ordre sans hiérarchie. Luc s’était aussi retrouvé à Nantes dans les ateliers de l’association La Machine. Il avait alors notamment travaillé sur cet énorme éléphant de douze mètres mis en mouvement dans les rues de la ville.

Et puis un de ces foutus jours de novembre, Luc ne s’est pas réveillé. Et c’est nul, moi j’aurais bien aimé continuer à m’engueuler avec cet ami là de temps en temps.

Yann Marot



ANTENNE DE BREUX

Stages « Mélange des matières : bois et vannerie » – novembre 2021

L’idée de départ était d’aller au-delà du tournage de base, assiette, bol... en mélangeant d’autres matières et techniques. Nous avons retenu en premier lieu une vannerie traditionnelle, mais elle s’est désistée pour le premier stage. Nous avons donc choisi une autre vannerie, et pas n’importe laquelle : une « vannerie sauvage ». La directive était d’arriver avec trois bols pré-perçés. Le jour J, le premier groupe se retrouve autour d’une table encombrée de divers matériaux, face à Marianne, la vannière, se demandant bien ce qui allait lui arriver.

Eh bien nous n’avons pas été déçus. Passionnée par son art, elle nous a ouvert les portes d’un monde oublié, une promenade dans



des endroits connus, proches de nous et pourtant non reconnus pour la multitude de possibilités et de richesses qu’ils comportent.

Qui aurait cru qu’après son enseignement, nous contemplerions les ronces, les orties, le chien-dent, le lierre, les pervenches, les joncs,



massettes... avec autant d'intérêt?

Toute cette belle diversité nous offre un choix de textures, de sensations, de couleurs pouvant varier,



Marianne, la vannière.

suivant la façon dont ils sont exposés à la lumière. Nous sommes restés à l'écouter nous entraîner dans son univers, ne sachant où tourner la tête tant il est riche et coloré. Ensuite sont arrivés la pratique, le tâtonnement, l'incertitude quant aux gestes, aux matériaux à utiliser. Et Marianne a su, passant de l'un à l'autre, nous guider, conseiller et cela sans nous diriger. Son unique ambition était de nous faire découvrir ce plaisir des sens, l'autonomie des ressources végétales et ce dans un environnement proche. À cela nous pouvons ajouter le plaisir de se retrouver tous ensemble, surtout après ces temps de confinement. Le premier stage regroupant les personnes les plus éloignées, nous avons pu profiter de l'accueil de la chambre d'hôte et goûter la joie d'une bonne spécialité de la région : la touffaye. À refaire.

Virginie Condette

ARIÈGE ET
ALENTOURS

Week end collaboration

Du 16 juillet 16h30 au 18 juillet au soir.

À l'initiative de l'antenne ariégeoise de l'Aftab, et pour répondre à un besoin exprimé de partage de savoir-faire, un week-end de collaboration participatif (matériel, repas) Arrivée le 16 à partir de 16h30, installation de nos tours et rencontre les uns avec les autres dans l'atelier associatif L'Éventail à Caussou qui nous offre un cadre privilégié!

Apéritif et repas partagé à partir de 19h30.

Sont présents ce soir là : Anaïs Torrenta, tourneuse de production pro (Saint Girons); William, tourneur amateur (membre de L'Éventail, Caussou); Mathieu Bernat (membre Aftab Toulouse); Coralie Saramago, tourneuse pro (membre Aftab, Foix); Simon — Stroebus, tourneur

pro (Ventenac); Renaud Robin, tourneur d'art pro (membre Aftab, Aveyron); Julien Cavaillé, tourneur pro (Aveyron); Ludovic Dupont, tourneur amateur (Mas d'Azil).

Coralie Saramago





PRÉSENTATION

Ce n'est qu'au XVIII^{ème} siècle que le cèdre a fait son apparition dans nos parcs, principalement avec deux essences : le cèdre du Liban — *cedrus libani*, originaire du Liban, et le cèdre de l'Atlas — *cedrus atlantica*, originaire d'Afrique du nord, de la chaîne montagneuse de l'Atlas.

Comment distinguer l'un de l'autre ?

Le cèdre du Liban a de grosses branches très étalées et étagées sur son tronc divisé. Sa cime est aplatie, elle est tabulaire.

Le cèdre de l'Atlas a un port plus élancé, ses branches sont obliques et dressées puis horizontales, sa cime est conique.

Cet arbre se distingue des autres résineux par ses aiguilles qui sont disposées en rosettes. Sa longévité est exceptionnelle puisqu'elle peut atteindre mille cinq cent à deux mille ans.

Le cèdre du Liban est l'emblème de son pays, il figure au centre de son drapeau.

LE BOIS

Il est résineux et très odorant. Il a la réputation, justifiée, d'éloigner les mites dans les placards. Sa résistance à la pourriture est exceptionnelle. Il

est de couleur jaune clair à rosée avec des cernes très marqués, il se différencie de l'aubier, plus étroit et plus clair. Son grain est fin et susceptible d'un beau poli. Il est souvent noueux et a un fil irrégulier. De séchage facile, le bois est assez stable.

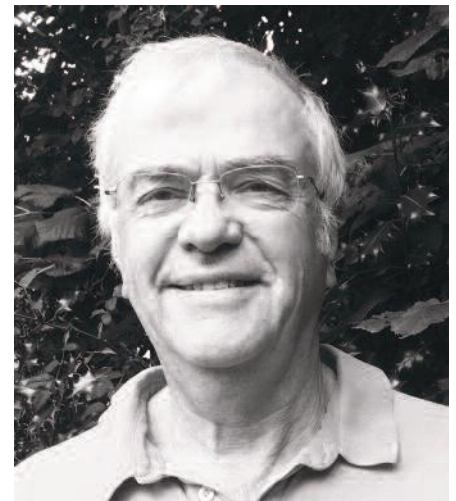


*Le berceau de Laurette.
Création Yann Marot.*

USAGES

Il est utilisé en menuiserie d'intérieur (portes) et en menuiserie extérieure (ponts, chalets, bardages, meubles de jardin...).

En tournage, la taille des cèdres permet de façonner des pièces de grandes dimensions. L'odeur agréable de résine persiste plusieurs jours dans l'atelier une fois la pièce finie.



PAR CHRISTIAN NAESENS

Un récit, une légende.

Les deux premiers plants de Cèdre du Liban ont été ramenés de Londres par le botaniste Antoine de Jussieu en 1734.

La légende veut qu'il les ait transportés dans son chapeau après une chute au cours de laquelle les pots se brisèrent. Ces deux cèdres peuvent encore être admirés de nos jours. L'un des deux se trouve au sommet du labyrinthe du jardin des Plantes à Paris, près de la gare d'Austerlitz.

Le saviez-vous ?

Les Mésopotamiens et les égyptiens tenaient le cèdre de l'Atlas comme un protecteur divin contre les démons : les portes de leurs temples étaient réalisées avec cette essence. En Egypte, la résine blanche et aromatique du cèdre du Liban servait à embaumer les morts.

Les bois rares méditerranéens : Le pistachier térébinthe (*Pistacia Terebinthus*)



Pistachier dans la nature.

Mon premier contact avec cet arbre et surtout ce bois remonte à plus de vingt ans ! En plein défrichage d'un terrain dominant mon oliveraie, j'ai dû « nettoyer » toute cette végétation envahissante pour laisser la place à un futur rucher.

Triste approche de ces bois méditerranéens, car la plupart, méconnus, ont fini en bois de chauffage ou de grillades. Je n'étais pas encore sensibilisé à ces essences si précieuses à mes yeux aujourd'hui.

De ces souches coupées, ont rejeté de nombreuses pousses que j'ai conduites aujourd'hui en arbres. Le talus escarpé, orienté plein sud, est devenu un conservatoire des variétés locales et notamment du pistachier térébinthe.

On y trouve aussi un autre pistachier, le lentisque. Mais aussi l'alaterne, le filaire, l'arbousier, la yeuse, l'érable de Montpellier, le chêne vert, le genévrier oxycèdre, le cerisier Mahaleb, l'oléastre. Ensemble, ils forment ce que l'on appelle chez moi la garrigue !

Un grand merci à Alain Mailland pour m'avoir fait prendre conscience des qualités décoratives et techniques de ces essences oubliées et à la fois tellement présentes autour de nous.

Pour commencer, je vous présente donc le fameux pistachier térébinthe, qui est devenu rapidement un de mes bois préférés (depuis que je tourne) !

PRÉSENTATION DU BOIS

Le bois du pistachier térébinthe est lourd, compact et homogène. Avec son grain fin brun verdâtre, veiné de jaune crème, il se prête parfaitement au tournage et à la sculpture.

Il a toutes les qualités requises pour mener à bien la réalisation de trembleurs. Outre sa densité et son odeur, son veinage et sa couleur apportent indéniablement un plus de préciosité. Le fort contraste de couleur entre l'aubier (blanc crème) le bois parfait (veinage brun vert à jaune) et le cœur (brun foncé à noir) permet de réaliser un panel de pièces uniques.



PAR BERNARD AZEMA

Certains bois possèdent dans le fil du bois parfait, quelques fissures noirâtres ou poches de résines. Il sera alors bon d'éviter ces défauts lors du débit de bois pour réaliser un trembleur, réduisant ainsi toute « surprise » ultérieure.

Chaque tournage de trembleur en pistachier térébinthe devient une aventure de contraste et de couleur en conservant une coupe franche et un poli identique, voire supérieurs à ceux proposés par le buis ! Les petites gouges à profiler que j'utilise pour façonner les motifs sont affûtées avec un double biseau. La taille et le polissage se faisant alors simultanément ! Pas besoin d'un quelconque ponçage qui viendrait rayer le bois !





Les dimensions réduites des troncs cantonnent ce bois à des usages de petites tailles en tableterie, manches de couteaux, bijoux. Les diamètres plus importants de dix et quinze centimètres de diamètre offrent de belles opportunités.

PRÉSENTATION DE L'ARBRE

C'est un arbuste de trois à cinq mètres de haut, à croissance lente, assez commun dans le midi de la France. Il dégage une odeur marquante attribuée en général à la garrigue!

Son habitat se résume aux endroits secs, ensoleillés et rocailloux. On le rencontre tout autour du bassin méditerranéen. Il peut vivre deux cent à deux cent cinquante ans tout

en gardant un port buissonnant et une allure vigoureuse.

À feuillage caduc, ce pistachier sait se faire oublier et passe généralement inaperçu dans la végétation méridionale. On doit patienter jusqu'en fin d'été pour apercevoir de belles grappes de fruits rouge vif, alors très visibles!

Le pistachier porte de remarquables gales aux formes peu courantes de corne ou de banane !

MULTIPLES USAGES

Dès l'Antiquité, cet arbre aux multiples vertus a été vénéré, et utilisé sous toutes les formes. Depuis, nous avons tout oublié ou presque ! Seul l'expression « essence de térében-

thine » nous est parvenue, déformée, galvaudée, léguée aux résines distillées des conifères !

Car la véritable essence de térébenthine est obtenue par la distillation de la gomme du pistachier térébinthe. Dans l'Antiquité et jusqu'au XVIIIème siècle, sur l'île de Chios en Grèce, le gemmage des pistachiers permettait d'obtenir une résine visqueuse, épaisse. Cette résine médicinale très odorante, donnait un baume naturel resté longtemps célèbre, puis tombé dans l'oubli. En usages externe, on lui accorde des bienfaits antiseptiques, de cicatrisation de plaies et d'ulcères. En usages interne, elle soigne les calculs, la goutte et fortifie le système nerveux. À mâcher, c'est aussi une « drogue » dans l'Egypte antique !

Mais, on l'utilisait aussi pour :

- les feuilles : par macération dans le vin, on obtenait une boisson astringente, utilisée en bains de bouche pour fortifier la dentition.
- les bourgeons : macérés dans le vinaigre, ils étaient utilisés ensuite pour aromatiser des viandes ou des farces.

- les fleurs : ramassées en grappes vertes, elles étaient confites au vinaigre comme les câpres ou préparées au sel comme les olives.

- les fruits : bien que très petits, ils sont consommables. L'amande se rapproche de la pistache « vraie » par le goût et la couleur. Dans ma région, les pistaches étaient mélangées aux glands des yeuses et des chênes verts pour les préparations de la pâtée des cochons.

- les racines : par macération dans l'alcool ou le vin, elles soignent l'ascite

- les galles : rougeâtres, remplies d'un suc résineux (appelées aussi *caroubes de Judée*) elles étaient utilisées pour teinter la laine.

- l'écorce : séchée, réduite en poudre, on l'utilisait brûlée en guise d'encens ou tout simplement pour teinter en rouge la soie.

Pour résumer, je serai tenté de dire : « Dans le pistachier, tout est bon » !

B.A.



CHAPEAU !

PAR DOMINIQUE VILLIERS

Quand on s'est quittés fin Juin 2017, la future session de l'« Art et la Matière » était prévue pour 2020. Mais chacun sait que cela n'a pas été possible. C'était sans compter sur l'opiniâtreté du comité de pilotage (composé de Vivien Grandouiller, Daniel Kaag, Hubert Landri, Babette Mézières, Joss Naigeon, Carole Pervier, Pedro Pinho, Coralie Saramago, Dominique Villiers, Yann Marot, Alexis Arzac, Valentine Rosas) qui au cours de cette année s'est régulièrement « zoomé » pour l'organisation du Grand Atelier 2021.

Cette grande réunion d'artisans d'art et d'artistes s'est déroulée du 21 au 26 Juin à Aiguines, à l'école Escoulen. Une trentaine de participantes-ants dont trois invités (Alain Mailland, sculpteur-tourneur et les verriers Jean-Charles Miot et Laetitia Andrighetto) ont associé leur créativité et leur savoir-faire. Les circonstances n'ont pas permis d'accueillir les invités étrangers prévus.

Le Grand Atelier est un lieu de rencontres et d'échanges. Où on a toute liberté de tester des matières différentes de celles qu'on connaît, avec l'aide de ceux qui les maîtrisent. L'élaboration d'une pièce peut aussi résulter de combinaisons de techniques et ma-

tières rarement assemblées. Ce grand brassage favorise par son énergie l'expression de la créativité.

C'est aussi une occasion stimulante de sortir de son quotidien pour découvrir d'autres univers créatifs et partager sa sensibilité et son imagination.

Dimanche, dans l'après-midi

La veille, l'équipe de bénévoles a commencé à installer des barnums et des tables pour les différents ateliers d'extérieur (métal, terre, verre). L'école met à disposition ses locaux et notamment l'atelier de tournage sur bois et l'atelier de texturation et de finitions.

Pour cette session une attention particulière est apportée à l'installation de Frédéric Guichaoua, laqueur-



doreur, expert en vernis, peinture et toujours disponible pour répondre aux multiples demandes.

Les participants arrivent. Chacun est pris en charge, notamment ceux pour qui viennent pour la première fois. On leur présente les lieux, leur hébergement, l'atelier où ils pourront déposer leur outillage personnel. Déjà, une joyeuse énergie se dégage de toute cette animation : d'où tu viens ? Tu fais quoi ? Tu es où ?

Jean-Charles et Laetitia sont parmi les premiers à mettre en place leur matériel, aidés par quelques-uns. Le four de fusion doit être mis en chauffe rapidement pour que le verre soit prêt dès lundi matin.

Chacun a apporté des objets stockés dans son atelier (rebuts de production, matériaux récupérés...) pour alimenter une recyclerie où on s'alimentera toute la semaine.

En fin d'après-midi tout le monde se retrouve autour d'un apéritif-repas constitué de produits du terroir ou faits maison pour un grand moment de convivialité. Les conversations se multiplient, les regards s'animent, des complicités s'établissent.

Au cours de la soirée nous nous retrouvons pour une projection de photos présentant des travaux de chacun, avec un rappel sur l'organisation et le déroulement du Grand Atelier.

Favoriser les échanges : voilà le sens de cette collaboration entre les créateurs pour réaliser des œuvres à plusieurs mains. Cette proposition rend possible toutes sortes d'alliages de matières et de savoir-faire. On ne demande pas aux participants de « produire » mais de créer dans le plaisir du partage et de la découverte. Les pièces ne sont pas attachées à une personne mais aux différents artistes ayant contribué à leur réalisation ; situation peu familière mais qui libère !

Le processus de collaboration s'enclenche très naturellement. Les discussions autour de ses propres expériences, de ses savoir-faire, des questions que l'on a à propos d'autres matériaux, des assemblages possibles, tout cela réveille l'imagination et l'envie d'essayer pour voir... Chacun a ses trucs pour se lancer : certains vont piocher dans la recyclerie, d'autres se mettent à circuler dans les différents ateliers, attentifs aux travaux qui s'y exécutent... On peut aussi demander à un tourneur sur bois de façonner une pièce avec son assistance, qui sera la première étape d'une œuvre.

Dès le petit déjeuner on a senti ce désir de création, de découverte d'une nouvelle technique ou d'une matière qui attire. Et dès que les projets s'amorcent, il n'y a plus de retenue : tout se concentre sur le plaisir d'élaborer ensemble.

Les meuleuses se mettent à tourner, le poste à souder crépite, accompagné d'éclairs et de coups de marteau sur l'enclume. Le bruit strident des outils de Benoit Averly penché sur une pièce de bois couvre le ronflement des fours des verriers.

Jean-Charles et Thibault sont à l'œuvre pour répondre aux demandes des participants qui non seulement sont fascinés par la maîtrise de leurs gestes, mais aussi heureux de concevoir une forme qui sera réalisée sous leurs yeux.

Telle Isabelle qui après avoir travaillé sur des plaques de fer qu'elle a ajourées, soudées et entourées d'une fine tôle, souhaite faire souffler du verre à l'intérieur de sa structure. En retirant la tôle qui a empêché le gonflement du verre dans les parties ajourées, elle découvre émerveillée dans ces incrustations un effet « vitrail » inattendu.

Deuxième jour.

Des échanges commencent à aboutir. On peut voir sur des établis, entre des mains affairées, des ébauches de différentes matières. On les pose côte-à-côte, on les superpose, on envisage un élément supplémentaire... en verre, en terre, en fer?

Telle partie qu'on imagine existe peut-être déjà dans la recyclerie. Pas tout à fait comme on l'avait vue, mais en l'adaptant ça pourra s'intégrer au projet. Et même mieux, l'assemblage sera plus simple à réaliser.

Les sollicitations sont permanentes. S'arrêter un moment pour se laisser absorber par les gestes des autres : les verriers cueillant le verre fondu dans leur four, les tourneurs faisant jaillir des copeaux, ou encore la dextérité avec laquelle Géraldine Arbore manipule ces feuilles d'or plus légères que l'air.

La découverte des autres, à travers leurs techniques, leurs gestes, les matières et les outils utilisés, c'est stimulant! Les discussions s'animent. Le partage et la mise en



« Le Peuple de l'Eau ».
Création Isabelle Jacquet, Renaud Robin,
Thierry Nussbaumer. Verre, fer.

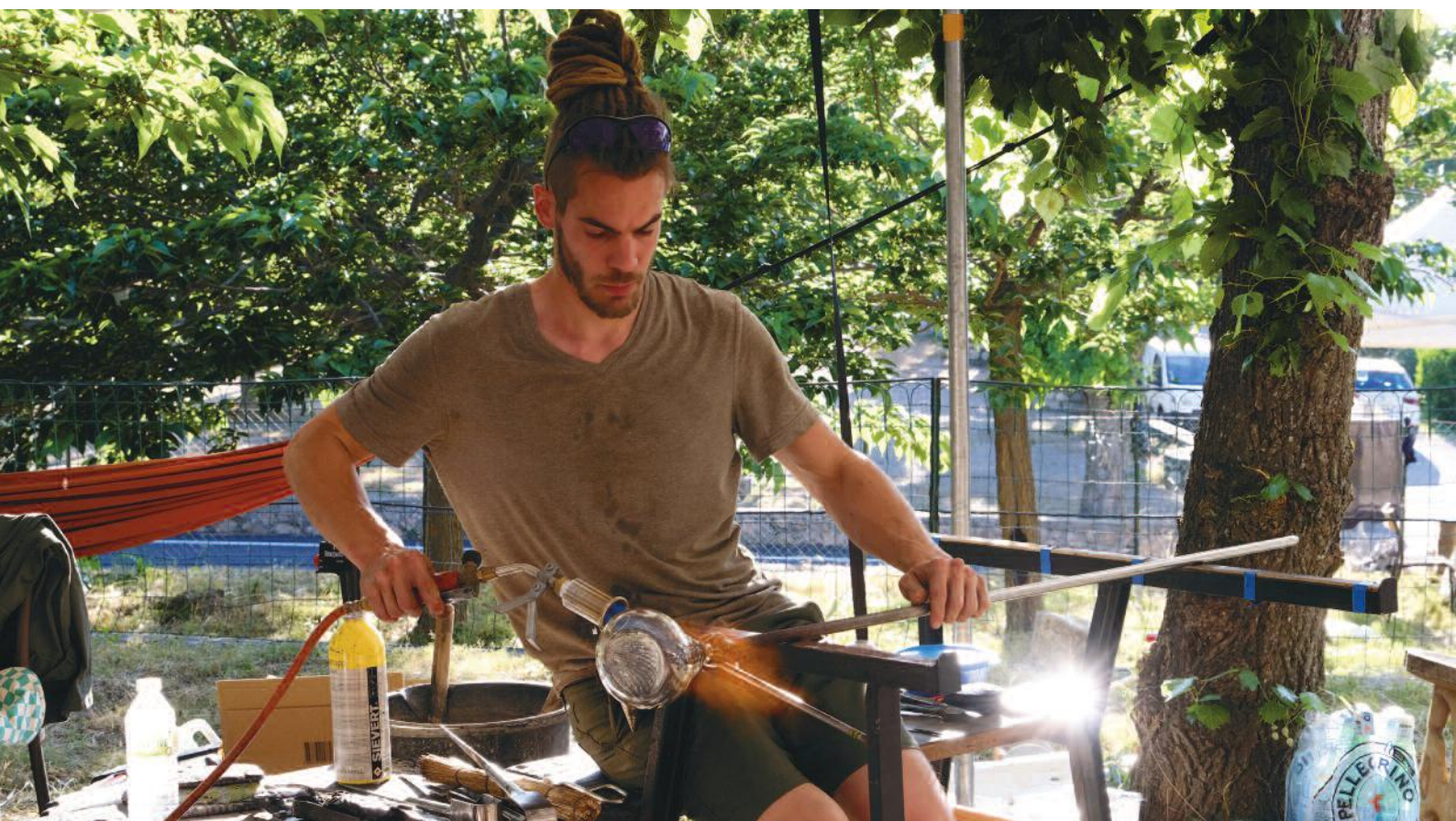
commun des savoir-faire facilite l'innovation.

Ainsi va se dérouler cette rencontre au fil des cinq jours de création et d'échanges entre la trentaine de participants dans une atmosphère vibrante et sereine. Cent cinquante œuvres seront élaborées mettant en évidence la richesse des interactions. L'improbable a été réalisé, l'adaptation à l'inattendu a rendu possible la concrétisation des défis tout au long de cette session.

Point d'orgue de la semaine, la préparation de la vente aux enchères. Tout le monde participe à la mise en place des créations. L'exposition est ouverte aux acheteurs qui peuvent les approcher et faire leurs choix. Les œuvres se dispersent petit à petit au gré des acquisitions. Chacun se prépare au retour. Le moment du départ est émouvant. L'envie de continuer à travailler ensemble est profonde ainsi que de revenir à Aiguines pour le prochain Grand Atelier.

D.V.

Crédit photos : Pierre Oscariz



À qui profite le grand atelier ?

PAR PIERRE CORNÉLIS, TOURNEUR-SCULPTEUR AMATEUR

C'est vrai au final, pourquoi dépenser temps d'énergie de bénévoles pour une manifestation de ce type ?

LE GRAND ATELIER C'EST LE GRAND INTÉRÊT DE TOUS

POUR MOI L'ADHÉRENT

Normal me direz-vous, pour la troisième fois j'ai participé à cette grand-messe créative et récréative. Oui mais je suis un simple amateur de tournage sur bois. Cette rencontre extraordinaire est donc accessible à chaque membre de l'Aftab qui s'en donne la peine.

Ça apporte quoi ? Cela oblige à plus de rigueur et d'exigence dans le travail. D'autres personnes sont impliquées dans la réalisation de la pièce, il ne faut pas décevoir.

C'est la même chose lors de la création d'une pièce collective dans les antennes. Collaborer nécessite d'écouter le point de vue des autres, percevoir leur façon de voir et ressentir l'objet. Cela débouche sur une confrontation d'idées et de techniques pour aboutir à une nouvelle réalisation inattendue qui rassemble plusieurs métiers d'art

Un simple exemple : la création d'une boîte avec une céramiste. À la mise en peinture, j'ai découvert avec surprise sa façon de texturer la terre avec mon outil. Avec un superbe résultat. Cela casse les règles et ouvre à de nouvelles possibilités.

Y participer m'a permis d'expérimenter le tour de potier, les patines du métal, les techniques de soudure, l'art de la vannerie et de la feuille d'or, de réaliser une coulée de bronze, un objet en verre soufflé, et de tester de nouvelles ma-

chines à bois. Où aurais-je pu aborder tout cela en un seul lieu sans l'Aftab ?

POUR TOUS LES ADHÉRENTS

Oui tout le monde bénéficie des retombées de l'évènement. Comment ?

Le savoir accumulé ne reste pas figé. Il est transmis. En effet, ces diverses possibilités de travail et de mélanges de matière sont communiquées lors des réunions d'antenne et autres manifestations.

Les pièces réalisées sont photographiées et deviennent visibles par tous. Chacun peut s'en inspirer pour de nouvelles réalisations. Cela contribue à la créativité individuelle et collective.

Le grand atelier est positif sur le plan financier. Cela permet à l'Aftab d'aider les antennes. Lorsqu'une antenne organise un stage avec un professionnel, l'association peut apporter une aide financière.

POUR L'AFTAB

Cet évènement donne une visibilité nationale et internationale à l'Aftab. La manifestation est présente sur



tous les supports possibles papier et numérique. Cela renforce sa légitimité dans le domaine des arts. L'association est capable d'organiser une très grande manifestation qui accueille des tourneurs sur bois de tous pays, mais aussi tous les métiers d'art. Elle est un moteur de créativité et d'échange artistique. Cela renforce si besoin sa relation avec Ateliers d'art de France et lui ouvre des possibilités dans des expositions renommées.

CONCLUSION

Une telle manifestation demande une montagne de travail aux bénévoles (plus qu'on ne l'imagine). Mais elle profite à l'Aftab et à chacun de ses adhérents. Vous pouvez être satisfaits de votre association.

Les antennes peuvent poursuivre cet échange de créativité par la réalisation de pièces collectives. Je garde de bons souvenirs de ces moments forts de partage à l'antenne Ile-de-France et je suis impatient de voir les nouvelles réalisations.

Un grand merci aux organisateurs, aux bénévoles et à Alain Mailland l'initiateur de ce projet.

P. C.



Boîte : « La souffrière »

Témoignage

PAR RENAUD ROBIN

En m'inscrivant au Grand Atelier, je savais participer à un événement rare car peu de collab' sont organisées en France. Nouveau dans le monde du tournage d'art, je connaissais déjà l'école Escoulen et quelques tourneurs, Alain, Babette, Yann... Ne sachant pas vraiment ce que j'allais y faire, j'ai chargé le camion de tout ce qui me paraissait indispensable, outils, bois, objets pour le recyclage — ferraille, placage, billes, os... C'est avec un peu d'excitation que j'ai pris la route, récupérant au passage Émilie, première rencontre avec une autre artiste, dans la très étrange gare TGV d'Aix Marseille.



En arrivant le dimanche soir, ma première surprise est de voir l'école Escoulen bien changée, pleine de monde, de barnums et de matériel dans tous les sens. L'accueil est chaleureux et très décontracté. On sent de suite les habitués dans leur bain et l'intégration des nouveaux est simple et efficace. Je me pose encore une foule de questions au milieu de l'excitation des rencontres et la découverte du super travail d'installation et d'organisation des bénévoles. On me montre mon poste de travail, un beau VL 300, histoire de ne pas bousculer mes habitudes, et je peux commencer à décharger.

En regardant la recyclerie et tout ce que les uns et les autres ont apporté, je reste assez dubitatif,



Pour tout l'article : crédits photos Pierre Oscariz.





me demandant ce que je fais. Ça, c'est assez étrange, d'idées dans mon atelier, vide, à me demander qu'est-ce que je vais fabriquer en collaborant avec les autres. Ça me vient en arrière-pensée, un grand buffet sorti du cerveau, une réaction à ce que sera cette œuvre, ainsi que des participants. C'est un petit moment, pas tant par sa simplicité, mais surtout parce qu'il apporte une idée plus précise du projet, un élément indispensable.

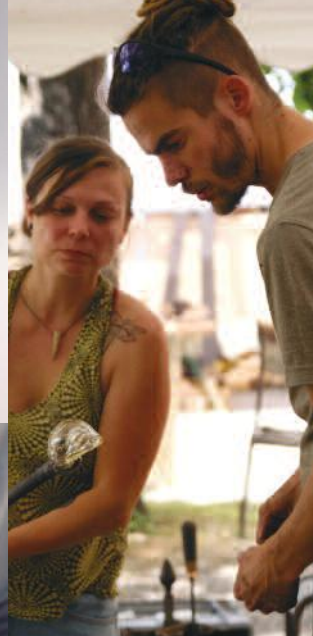
Le lundi est assez paisible, on se consacre aux petits soins avec les clients, à notre créativité. Cependant, une partie de mon temps est consacrée à l'espace recyclerie, à regarder les objets. Je suis venu avec quelques idées, mais rien de très adapté. Je découvre les techniques et les gestes, passer le temps très vite, favoriser la création. Ça ouvre à la fois, petit à petit, les projets se concrétisent, se connectent à ma créativité. C'est, je crois, dans le même esprit d'un projet. Ce sont, si je puis dire, les rures de Géraldine qui m'ont inspiré, qui ensuite s'empare de mon projet, a testé le tour, trouvé le bon outil, doré et puis tout s'est enchaîné.

Des artistes viennent travailler, d'un tourneur, on cause, on échange, de deux. Alors qu'on prépare un projet, une autre idée vient. On en profite, on fini le premier qu'on vient de commencer, et là dessus ça donne une idée. Il manque un socle là, et ça donne huit... Une frénésie, c'est ça, à la fois par l'énergie que les autres nous donnent, à la fois par leur envie de créer, remplissant les jours jusqu'au bout de la nuit. Plus les jours passent, plus on veut shooter les photos le samedi.

Je pourrais bien faire avec moi qui ai toujours trop peur, je suis perdu ici, comme si je ne savais pas créer et comment collaborer. Cette peur de la page blanche, la soirée continue vers le chapeau et une présentation de la semaine tant attendue. J'apprécie beaucoup ce moment de convivialité et la simplicité que je peux me faire du travail des uns et des autres, accessible à la collaboration. L'artisan. Les bénévoles nous proposent pour ne pas brider le temps je passe la plus grande partie de la soirée à me promener, à fouiller dans le travail des autres. Des idées de références, des conseils. En même temps, observer des gestes si variés, ça fait passer le temps fasciné devant les œuvres en discussion également. Et ils nous construisent. Je me rappelle, d'autant que d'autres sont dans le même état que moi, en quête de nouvelles idées. Je me souviens bien, les doigts se lancent dans la frénésie. Je propose, moi. J'ai pris mes marques, j'ai proposé les zones à travailler, emballé, mélangé même. Je propose avec une idée en quête de validation. On réfléchit, on accepte. Et on passe au projet suivant, une nouvelle idée. Et de trois. À peine finie, on te voit. Chouette la couleur, ça va. Et de quatre. Et de cinq... six... sept... un peu ça que je ressens, c'est que ces collaborations me donnent un sentiment d'urgence à travailler sans trêve, parfois jusqu'à l'épuisement. L'urgence est là. Il faut aller vite. Mercredi matin avant la vente



1



2



3



4

1. « Frelon du Botswana ». Une sale bête de plus, à l'affût de protéine, ou d'un peu de douceur. Métal, bois tourné, patines. 43x37x15 cm. Vivien Grandouiller, Estelle Matczak, Rachel Schlumberger.

2. « Bambooridoo ». Trompe de bambou texturée aux fraises cloches et colorée. Bambou, crayons. 90x4 cm. Isabelle Martin, Renaud Robin.

3. « Onde ». Sculpture en hêtre tournée, sculptée, texturée surmontée d'une bille de verre. Hêtre, verre, teinte, pigments, cire. 50x50x5 cm. Alexis Arzac, Benoît Averly, Léna Debouille, Agnès Klefstad, Thibaut Nussbaumer.

4. « Nébuleuse ». Sculpture en cèdre sur socle acier. Cèdre, acier, acrylique, feuille d'or, crayon. 95x79x15 cm. Géraldine Arbore, Benoît Averly, Frédéric Guichaoua, Renaud Robin.

5. « Tripodopus Colorus ». Gros bol tripode à texture presque textile. Chêne, crayons. Benoît Averly, Léna Debouille, Alain Mailland.

6. « Gum boots dance ». En référence à la gum boots dance, danse d'esclaves des mineurs africains. La boots s'efface, le pied redevient libre de danser, sous vos mains. Silicone teinté à l'oxyde de fer, feuille de cuivre, ficelle de vannerie. Pied droit : 8x5x6 cm. Pied gauche : 8x5x5 cm. Ficelle : 63 cm. Emilie Griere, Barbara Lebœuf.

7. « Manille ». Verre sculpté à chaud et bois tourné. Verre, bois. 25x23x8 cm. Laetitia Andrighetto, Jean-Charles Miot, Coralie Saramago.

8. « Clair obscur ». Bois tourné, texturé, peint, brûlé ; cercle en faïence blanche texturée aux colombins, cuisson raku nu du grès. Faïence, grès, bois, acier. 50x55x20 cm. Benoît Averly, Pierre Cornelis, Mylène Devolder, Agnès Klefstad, Marie-Isabelle Mariey, Rachel Schlumberger.

9. « Pulse ». Figer l'instant en cristallisant un cœur palpitant, pour savourer le moment fugace de ces émotions qui nous rendent vivants. Cœur en verre soufflé blanc craquelé, feuilles d'or collées à chaud, pied en bois tourné. Verre soufflé, feuilles d'or, sumac. 24x13x11 cm. Géraldine Arbore, Frédéric Guichaoua, Thibaut Nussbaumer, Renaud Robin.

10. « Retour de Bételgeuse ». Sculpture cosmique avec noyau en verre. Micocoulier, verre, métal, acrylique, crayon. 51x59 cm. Laetitia Andrighetto, Alexis Arzac, Alain Mailland, Jean-Charles Miot.

11. « Astre Lumière ». Sculpture virale amenant plus de lumière que d'obscurantisme. Toute ressemblance avec un virus médiatisé est totalement fortuite. Houx, verre, acrylique et crayon. 50x40x25 cm. Laetitia Andrighetto, Benoît Averly, Léna Jules, Alain Mailland, Jean-Charles Miot, Thibaut Nussbaumer, Renaud Robin.

12. « Spl'Hache ». Qui taille le gâteau définit les parts de chacun. Un gâteau coupé à la hache a de grandes chances de souligner l'inégalité des parts servies. La faim, ou l'appât du gain justifient-ils tous les moyens ? Verre, métal, bois, silicone. 33x35x40 cm. Emilie Griere, Isabelle Martin, Thibaut Nussbaumer, Rachel Schlumberger.

13. « Lucane ». Houe rouillée sur pattes au dos doré. Fer, or. 23x30x6 cm. Frédéric Guichaoua, Rachel Schlumberger.



5



8



11



aux enchères et les projets se sont accumulés toute la semaine. La nuit du vendredi n'est qu'une course où toutes les créations commencées doivent être finies. Par chance je n'ai pas trop mal géré mon temps et les collaborations que j'avais à finir m'ont laissé dormir un peu.

Le samedi a un autre effet sur moi. La fatigue me dit de ranger, mais la tête n'est pas calme pour autant. Envie de recommencer. Comment attendre deux ans? Et si on faisait des petites Collab' ici et là? Et si on travaillait ensemble pour tel ou tel projet? L'envie de reprendre la création et d'essayer par soi-même. Chez moi, c'est la dorure qui a le plus marqué mon travail. Je ne l'utilise pas souvent mais aucune peinture ne peut remplacer l'effet d'une dorure. Cependant le léger spleen du rangement laisse vite la place à une autre émotion quand les enchères commencent. Rien que l'exposition des pièces donne déjà le ton. Une centaine d'œuvres sans signature sont visibles, parfois loufoques, grandes ou minuscules, parfois sublimes, toujours surprenantes. On commence à jouer aux pronostics, on se sent attiré par l'une ou l'autre. Deux œuvres un peu plus personnelles créent chez moi une sorte de déchirement à l'idée de les quitter. Rien de très intense, mais assez pour projeter de les acheter si les prix restent dans mon budget. Ce sont mes premières enchères. Je suis surpris par certains prix, très bas. Par le peu de collectionneurs et d'acheteurs aussi. Mais il y a une forme de suspense assez amusant. De la bienveillance quand on sait que certains souhaitent repartir avec un souvenir de toutes ces émotions. De la déception parfois de voir une pièce qui ne trouve pas d'acheteur.

Et puis voilà, certains déjà sont partis, on promet de se revoir, de s'appeler, de travailler ensemble. On passe encore un peu de temps à discuter, on range, on remercie les bénévoles, on débriefe sur ce qui a plus ou moins bien fonctionné. On fait ses bagages, gonflé à bloc, pour retrouver le chemin de l'atelier et la solitude créatrice après cette expérience qui chamboule les habitudes.

R. R.

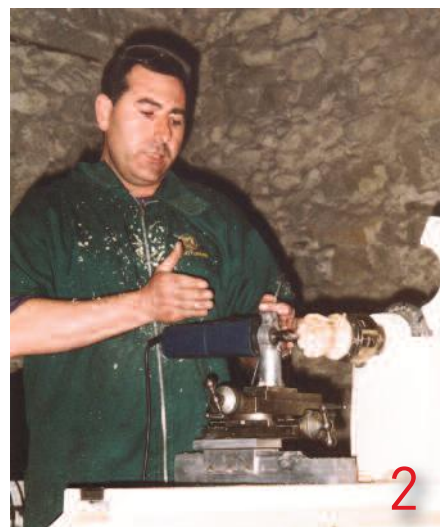
Boîte tiroir

PAR JEAN-PIERRE CASTAGNÉ

En mai 2003, après une semaine de découverte du tournage chez Jean-Pierre Bonnin et grâce à celui-ci, je m'étais retrouvé au congrès de Puy-Saint-Martin où j'avais assisté à la présentation par Eli Avisera d'un montage semblable (2). Dès l'acquisition d'un tour, j'ai pu bénéficier de la compétence d'un ami de Jean-Pierre Bonnin à qui je dois la fourniture de ces supports.

Il y a cinq ans, j'avais rédigé un article décrivant ce dispositif et divers exemples d'utilisation. Je l'avais déposé sur le site de l'Aftab dans l'onglet réservé aux adhérents. Cette présentation avait rencontré un indéniable succès d'estime avec moins de dix visites en quatre ans.

Avec une exigence moindre sur les épaisseurs, cette boîte pourra probablement être réalisée en tournage manuel.



La forme générale de cette boîte a été empruntée à une boîte de couture vue sur internet. L'outillage utilisé est un montage (1) composé d'une table croisée fixée sur la semelle du porte-outil (donc orientable dans tous les sens) et d'une défonceuse équipée, en la circonstance, successivement de deux coupleurs différents (made in Baudicourt/ J.-C. Charpignon).

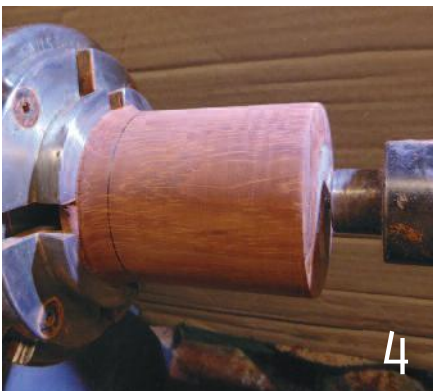
A. CONFECTION DU CYLINDRE EXTÉRIEUR EN PADOUK

Découper en deux moitiés un carrellet dans lequel s'inscrira la boîte (6x6 cm) et en prévoyant une prise de mandrin de 2 cm. Assembler les deux moitiés correctement surfacées avec de la colle blanche et du papier journal (3) qui permettra un décollage ultérieur facile.



Pointe d'entraînement et contrepointe étant parfaitement positionnées sur le joint, tourner au rond. Puis placer en mandrin et tourner la boîte extérieure à son diamètre définitif. Repérer par un trait la base de la boîte (4).

Le creusage du cylindre peut commencer. Avant tout, il importe de consolider le collage avec un ou deux serflex et/ou avec de la bande collante non élastique. Commencer par dégrossir le creusage, soit à la gouge soit avec une mèche en laissant une épaisseur d'environ



5 mm (5). La profondeur de ce creusage est prolongée de 2 mm au-delà du trait indiquant le fond de la boîte.

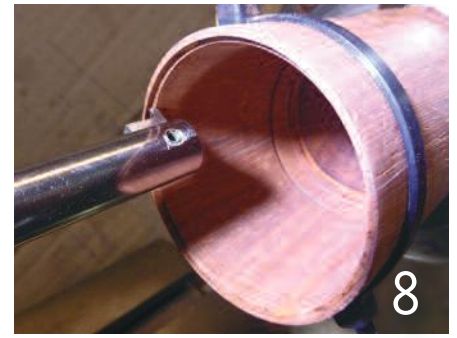
Procéder ensuite au creusage fin (2,5 mm) à l'aide de la table croisée et de la défonceuse. Il convient de s'assurer du bon alignement de la défonceuse et du coupoir dont la trajectoire intérieure devra être rigoureusement parallèle à la ligne extérieure du cylindre. Procéder à cette vérification comme indiqué sur la photo (6).



La photo (7) montre le début de l'amincissement du creusage à son épaisseur finale ; travail qui sera mené jusqu'au trait indiquant la base de la boîte.



À l'aide du crochet (8) monté sur la défonceuse, pratiquer ensuite les deux rainures d'environ 1,5 mm de profondeur qui recevront le fond et le couvercle de la boîte.



Le cylindre peut désormais être libéré. Afin d'éviter une poussée risquée du coupoir sur la zone fine, on essaiera de le positionner à cheval entre la zone de 2,5 mm d'épaisseur et la zone de 5 mm (9).



Remarque : Pour ceux qui feraient cette boîte en tournage manuel, le rainurage au crochet est probablement l'opération la plus délicate. La position de la rainure dans le fond du creusage est difficile à atteindre et l'une des deux rainures devra donc sans doute être faite après libération du cylindre et nouvelle prise en mandrin donc avec une rotation de la pièce sans doute moins parfaite qu'avant libération. La rainure de couvercle étant la plus visible, objet fini, on peut conseiller de la faire à l'entrée du creusage pendant que ça tourne bien rond et non dans le fond comme dans le présent exercice mécanisé.

B. CONFECTION DU CYLINDRE INTÉRIEUR EN BUIS (10)

Le diamètre extérieur du cylindre en buis doit être le plus proche possible du diamètre intérieur du cylindre en padouk. Pour le tournage du buis, la boîte en padouk



pourra servir de jauge et les multiples essais pour un ajustage précis seront facilités en gardant à disposition, enfilé sur la pointe tournante, le fourreau en padouk ; (tout comme on procédera plus tard pour ajuster le diamètre du couvercle et du fond de la boîte. Photo 12).

Le creusage du buis (11) suit la même démarche que le creusage du cylindre en padouk : creusage dégrossi à la gouge ou à la mèche puis creusage fin (1,5 mm) après vérification de la trajectoire de l'outil de coupe.



C. CONFECTION DU FOND ET DU COUVERCLE.

Le fond et le couvercle sont tournés classiquement entre un cylindre de bois revêtu d'un abrasif et la contrepointe (12). Leur épaisseur corres-



Boîte en padouk et buis. Ø60 mm



Boîte en ébène et buis. Ø63 mm

pond à la largeur des deux rainures vues sur l'image 8, destinées à les recevoir.

La fonction de jauge du cylindre en padouk étant désormais achevée, ses deux moitiés peuvent être séparées à l'aide d'une lame de cutter. Les résidus du papier utilisé pour le collage provisoire sont enlevés en les frottant avec le doigt humecté d'eau tiède.

D. ASSEMBLAGE PAR COLLAGE À LA COLLE CYANO ET FINITIONS.

Les parties intérieures étant difficiles à atteindre après assemblage final, on pourra anticiper sur les finitions en les traitant avant cet assemblage final. L'intérieur des deux cylindres, selon le produit de finition, pourra

même être traité en rotation avant démontage du mandrin.

Sur la boîte en padouk (13) et sur la boîte en ébène (14), les « fenêtres » laissant voir le buis intérieur ont été percées avec des fraises de différentes tailles utilisant le même dispositif que précédemment (table croisée et défonceuse), plus un plateau diviseur visible sur la photo 1. Les découpes dans l'ébène ont été faites avant que la cloison n'ait été fragilisée par l'amincissement du creusage à sa cote finale. Les découpes dans le padouk ont été réalisées après assemblage/collage de la boîte et remontage en mandrin.

J.-P C.

Le brûlage fractal

PAR PIERRE BEURAIN

Le brûlage fractal du bois par un courant électrique haute tension est largement décrit sur le net. Cependant, à juste titre, sa pratique est souvent déconseillée pour des problèmes de sécurité.

En effet, le danger est très élevé pour les utilisateurs non familiarisés avec la manipulation de hautes tensions électriques. Mais ici, il vous est proposé une méthode qui, rigoureusement suivie, permet à tous de profiter de ce moyen de décoration sans le moindre risque.

Venons-en au fait : récupérer le transformateur HT d'un four à micro-ondes réformé. En général, le magnétron tombe en panne, le transfo est indemne et fournit une tension de 2000V.

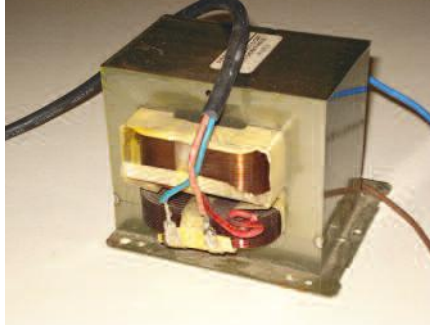
LE TRANSFORMATEUR

Déshabiller le transfo de tous ses fils et composants. L'on distingue dans la carcasse en tôles empilées trois bobinages :

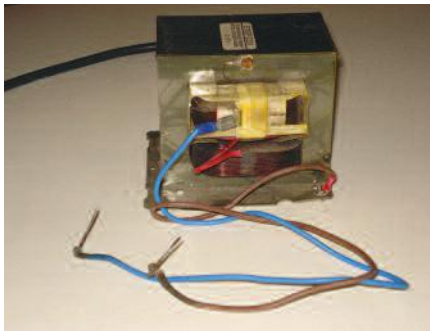
- deux fils raides de gros diamètre (fils rouges) : à couper et au besoin isoler les extrémités avec une goutte de colle thermique ou un domino (non utilisés);
- un bobinage moyen, présentant souvent deux cosses de raccordement, il s'agit du secteur 230V;
- un bobinage de fil fin correspondant à la haute tension de 2000 V. Une extrémité de ce bobinage est raccordée à la carcasse du transfo, l'autre à une cosse.

L'INSTALLATION

Sur une table d'un mètre carré minimum installer le transfo et la pièce à décorer.



Le transfo côté secteur.

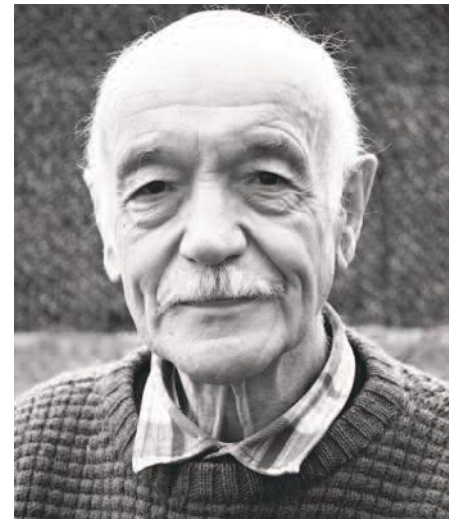


Le transfo côté haute tension.

Préparer un fil secteur d'un mètre minimum et le raccorder au transfo.

Equiper chacun des deux fils électriques souples d'une petite pointe soudée à l'étain à une extrémité.

Raccorder l'autre extrémité du premier à la masse du transfo avec



une cosse et un boulon sur un trou de fixation (fil marron). Toujours avec une cosse, raccorder le second à la sortie HT du transfo (fil bleu).

Préparer une rallonge secteur pour l'arrivée du 230V (prise femelle blanche).

L'installation électrique est terminée.

PRÉPARATION DE LA PIÈCE ET DES ACCESSOIRES

Procéder d'abord à un essai sur un morceau de bois de même essence, même fil de bois et même ponçage que celui de la pièce à traiter.

Préparer un quart à un verre d'eau suivant la taille de la pièce et y

L'installation de brûlage.



dissoudre du bicarbonate de soude à raison d'une bonne cuillère à café pour un verre complet. Cette solution permettra au courant de circuler dans le bois comme un électrolyte.

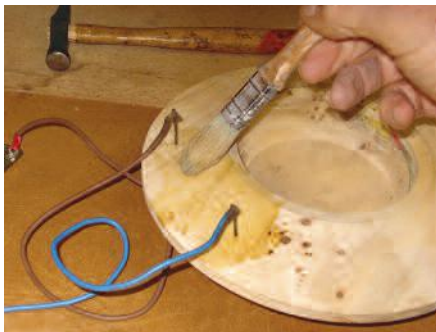
Disposer d'un évier ou d'une baignoire d'eau et d'une brosse à ongles à proximité mais espacé de la table.

LE BRÛLAGE

Planter les deux pointes à plus de cinq centimètres l'une de l'autre dans le bois de la pièce d'essai et la caler à l'horizontale pour minimiser les coulures de solution de bicarbonate. En dessous de cinq centimètres on risque l'amorçage direct entre les deux pointes.

Sur la pièce elle-même, selon sa forme, l'essence du bois et la décoration recherchée, la distance entre les pointes peut être portée à vingt ou trente centimètres et plus.

Au pinceau, appliquer la solution de bicarbonate en deux ou trois couches selon l'absorption du bois.



Application du bicarbonate.

Immédiatement, s'éloigner un peu de la table et brancher le transfo sur le secteur.

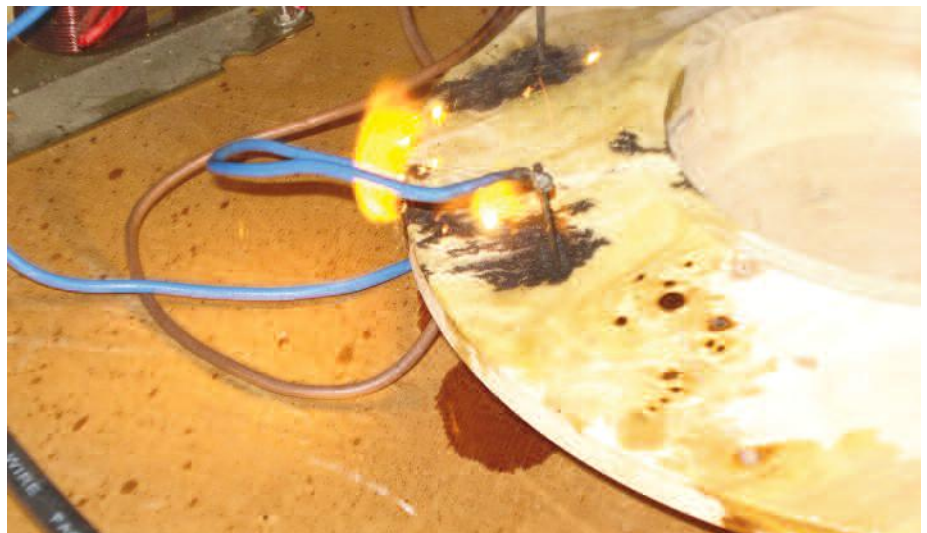
Il apparaît un grésillement, des petites étincelles autour des pointes et un peu de fumée. En général tout s'arrête après trois à cinq secondes.

Débrancher immédiatement le secteur. Normalement le bois a séché autour des pointes. On constate que les brûlages partent des deux pointes simultanément.

Repasser du bicarbonate autour et entre les deux pointes et remettre le secteur quelques secondes



Brûlage et étincelage simultanés.



Amorçage de combustion.

avec toujours les mêmes précautions.

Il y apparaît trois sortes de brûlages :

- une combustion franche avec étincelles continues, parfois des petites flammes, le tout à progression rapide avec fumée;

- en deuxième temps on peut avoir une combustion lente avec des petites étincelles;

- quand les brûlages issus des deux pointes se rejoignent, il se déclenche une violente combustion, aussitôt couper le courant.

Pour obtenir un motif, il est souvent nécessaire de répéter deux à

quatre séquences de mouillage avec mise sous tension. Parfois aussi, il faut déplacer une des pointes pour modifier l'orientation du brûlage.

On constate que sur des bois tendres les brûlages sont plus larges et plus profonds alors que sur les bois durs, le buis par exemple, les arborescences sont plus fines. Les premiers sont plutôt à réserver pour les grosses pièces et les seconds pour les petites.

Sur le chêne, le frêne ou châtaigner, la présence de cernes modifie l'absorption de la solution de bicarbonate et influe sur le parcours des arborescences brûlées.

FINITION

Le brûlage étant terminé, sans attendre, passer la pièce sous le robinet en la frottant vigoureusement avec une brosse à ongles. Il s'agit de rincer le bicarbonate et d'éliminer la poussière de charbon de bois qui tacherait la pièce au ponçage final (grain 320). Cela permet aussi d'éviter tout risque de réaction des produits de finition avec le bicarbonate.

Sur certains bois, le bicarbonate donne une teinte grisâtre sur les surfaces traitées. En trempant la pièce dans l'eau pendant une à trois minutes avant d'appliquer le bicarbonate cette coloration n'apparaît pas ou très légèrement. Bien entendu, les essais préalables permettront d'ajuster le mode opératoire.

Cependant, les arborescences qui apparaissent avec cette technique sont toujours un peu aléatoires, même si l'on essaie de maîtriser le coup de pinceau de bicarbonate et la durée du courant.

Revenons encore sur la sécurité :

- ne pas installer un interrupteur sur le secteur et garder les deux mains occupées à tenir les prises pendant la mise sous tension. Se tenir à au moins un mètre du montage dès que l'on manipule les prises de courant;

- verrouiller la porte de l'atelier et éteindre le portable pour éviter toute distraction pendant les phases de mise sous tension;

- pendant l'opération, essuyer les coulures de bicarbonate sur la table pour éviter tout risque de fuite de courant indésirable.

Bien entendu cette technique peut être appliquée des panneaux décoratifs, des cadres, etc.

D'autres montages sont possibles comme utiliser deux transfos en série ou récupérer un transfo d'enseigne lumineuse néon de 10000V, mais c'est alors avec d'autres précautions.

Mais pour nous, chaque instant, n'oubliez pas que 2000V ne pardonnent pas : calme et prudence de rigueur.

P. B.



*De haut en bas :
Vase en érable. Boules en buis.*

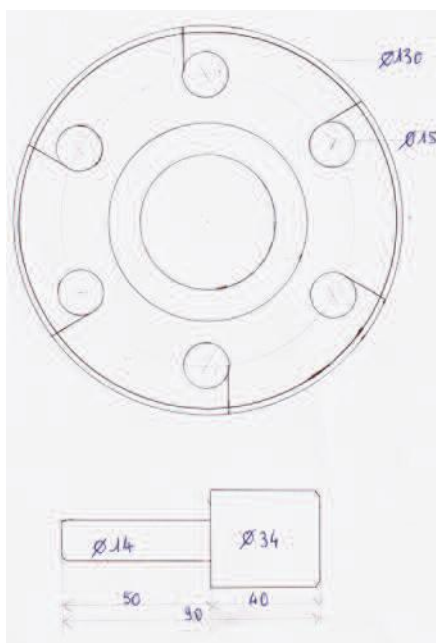
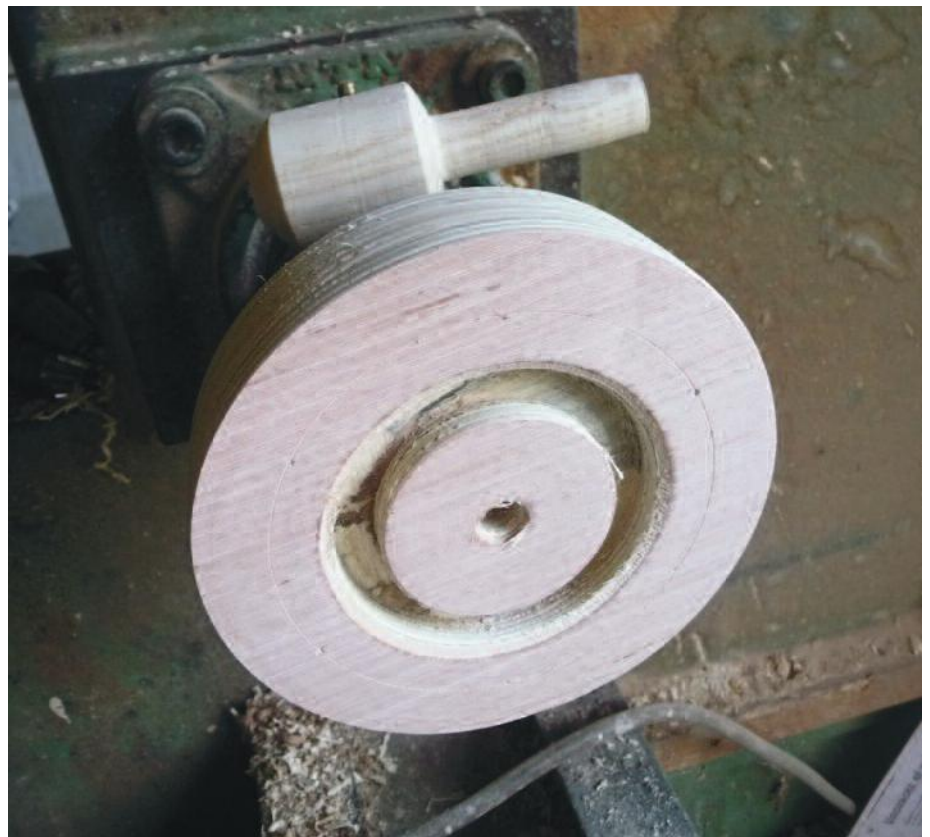
Cylindre de ponçage, type « à la mouche »



PAR JEAN-PAUL MAIGNAN

Le ponçage des pièces fragiles est réalisé à l'aide d'une tige fendue recevant un morceau de papier de verre, appelée « mouche », entraînée avec un outil rotatif, genre Movix ou Dremmel.

En m'inspirant de ce principe, j'ai réalisé un cylindre pouvant recevoir six papiers de verre; monté sur un mandrin sur le tour à bois, cela vous permettra de poncer l'extérieur de pièces découpées et fragiles. Vitesse d'utilisation à adapter. Aussi, outre le ponçage en façon « mouche », le ponçage en appui léger sur le cylindre recouvert d'une matière souple est possible, avec une vitesse plus lente.



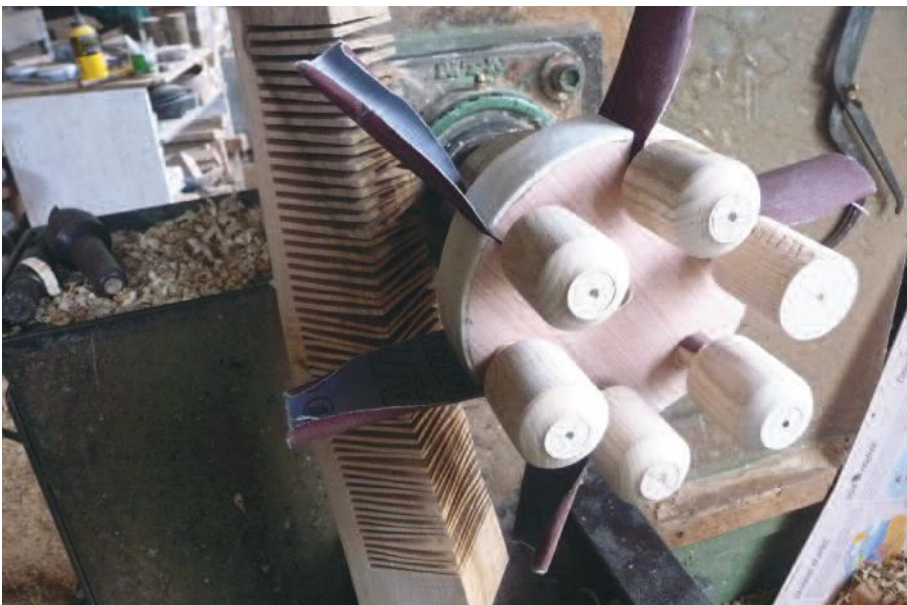
RÉALISATION

Découper deux pièces de contreplaqué ou médium de 19 mm de 135 mm de diamètre; faire un trou au centre en fonction de la queue de cochon que vous détenez. Prévoir une rainure de 10 mm de profondeur en fonction des mors détenus; mettre au rond au diamètre de 130 mm.

Sur le tour, marquer au crayon, un diamètre de 100 mm et, à l'aide d'un compas ouvert à 50 mm, reporter les six axes des trous de 15 mm pour



recevoir les chevilles. Percer à la scie à colonne.



Le cylindre sera recouvert d'une matière souple, genre bulgomme de 2 mm d'épaisseur, collée à la néo-

prene. Découper une bande plus large que l'épaisseur du cylindre; couper une extrémité en biais; po-



Fournitures :

- Deux morceaux de contreplaqué de 135 x 135 mm;
- six carrelets de 40 x 40 x 95 mm.

ser la bande sur le cylindre, reporter le biais et faire la seconde coupe.

Encoller avec la colle néoprène le bois et la bulgomme; mettre en place après séchage de la colle, puis couper les excédents.

Faire les chevilles suivant les dimensions indiquées, et, pour coincer le papier de verre toilé, faire un plat sur la partie tourillon.

Un trait de scie sera fait en tangente des trous à la scie à ruban ou à la scie sauteuse.

J.-P.M.

Tiges tournées pour fleurs

PAR JEAN-PAUL MAIGNAN

Je présente mes fleurs tournées sur des tiges de fil de fer de un millimètre et demi et de cinquante centimètres de longueur.

Pour les rendre bien droites, il suffit de maintenir le fil de fer dans le mandrin d'une visseuse d'un côté, et dans un étau de l'autre côté; faire tourner en maintenant en tension.

Il est aussi possible d'utiliser du fil de fer plus fin avec deux, voire trois brins et de procéder de même.



Les curettes du Jura ou comment copier sans copieur

PAR CHRISTOPHE PICOD

Il y a quelques années, j'avais trouvé dans un videgrenier jurassien un petit jeu de quilles miniatures en bois de buis brut, quilles d'une hauteur de sept centimètres. Je fréquente régulièrement un vendeur connu pour ses objets d'artisanat populaire, locaux entre autres. Il avait pu me renseigner sur l'origine de ce jeu provenant d'une tournerie du village de Meussia près de Moirans-en-Montagne, bien connu pour la production des jouets traditionnels en bois, lors des décennies précédentes. Bien qu'il fut impossible de dater précisément l'époque, il semblait probable que ce petit jeu de quilles avait plus de cinquante ans. L'affaire aurait pu en rester là, si ce jeu n'était venu compléter une collection d'objets tournés et d'outils jurassiens qui commence à devenir envahissante...

Très souvent, mon réseau d'amis me propose une adresse, un objet à photographier, des outils... Outils que je remets en état et qui me servent le plus souvent quand ils ne viennent pas enrichir le « râtelier » de mon atelier. Très dernièrement, une amie me donne un outil de tournage profilé, large et plat dont elle ne connaissait pas



l'usage. D'emblée, j'ai reconnu le profil d'une petite quille. Cet outil familial avait servi à monsieur Marius Vernois (1873-1953), agriculteur tourneur à Meussia. Par bonheur, l'outil était étiqueté du nom du donateur et de la tournerie d'origine — tournerie Aimé Martin (1912-2014) créée en 1945 à Meussia. Monsieur Vernois avait probablement fait du travail à façon avec la tournerie Martin pendant la morte saison, comme c'était souvent le cas dans le Jura avec les artisans-paysans qui pratiquaient une double activité.

À mon domicile, j'ai comparé le profil de cet outil avec le petit jeu de quilles... ils étaient exactement semblables! Outils et quilles originaires du même village de Meussia, les quilles avaient retrouvé leur outil de fabrication (1). Même s'il n'est pas rare de retrouver dans un ancien atelier de tourneur outil et objet, ici l'histoire est belle, et c'est un hasard immense d'avoir pu reconstituer cette paire.

Ce petit préambule me sert dans ce court article à démontrer com-

ment ces outils profilés dénommés curettes dans le Jura ont été fabriqués et utilisés.

COPIER, COMMENT ?

Lors de visites amicales dans mon atelier, nombreuses sont les personnes qui me demandent comment je peux faire plusieurs objets identiques et me priver d'un tour équipé d'un copieur. D'une part, le tour à copieur est bien trop onéreux pour un usage de tournage de loisir, et d'autre part, il existe de nombreuses astuces pour faire plusieurs objets à l'identique. Dans l'atelier paternel, mon père (en activité de 1947 à 1987) n'avait qu'un tour à reproduire (ou copieur) pour des manches simples de cordes à sauter en bois qu'il devait fabriquer par milliers. Mais tout le reste de son outillage était quasi manuel. Et c'est de cet outillage que je voudrais parler ici car il peut être extrêmement utile au tourneur amateur. Par ailleurs cette pratique est aussi une page de l'histoire traditionnelle de la tournerie jurassienne.

PRINCIPE

Le principe est assez simple. Comment à partir d'un cylindre en bois



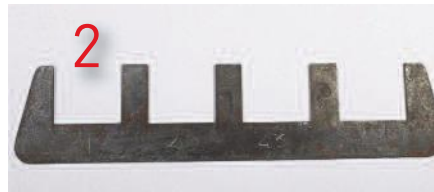
Curette profilée pour réaliser des quilles miniatures en buis, origine village de Meussia (Jura). Acier de récupération.

peut-on reproduire des objets tournés identiques dont on aura au préalable fait un échantillon manuel aux cotes? Qu'il s'agisse de quilles, petits manches ouvragés, pions d'échecs, boutons de tiroir, fuseaux de dentelière par exemple ou pieds de table, voire balustres d'escalier, les étapes seront les mêmes.

Trois « outils » sont utilisés : la planchette à clous, le calibre et la curette.

D'abord, il est nécessaire de repérer sur un cylindre tourné où seront les moulures (creux ou bosses) ou les profils caractéristiques. Deux solutions existent, soit un marquage prononcé au crayon mais qu'il faudra répéter autant de fois que nécessaire sur les ébauchons cylindriques, soit utiliser pour tout le travail une planchette à clous. La tranche d'une planchette est équipée de petits clous taillés en pointes de quelques millimètres seulement et tous de la même hauteur (important); ces clous sont positionnés sur les emplacements des futurs reliefs de l'objet à tourner. Une fois le tour mis en rotation, cette planchette est présentée devant l'ébauchon cylindrique et appuyée de force. Les pointes des clous vont marquer l'ébauchon de fins sillons qui vont servir de guide pour le tournage à venir. Cette opération ne prend que quelques secondes et les marques seront toutes identiques sur le bois. L'outil est quasi inusable et on fait autant de planchettes à clous qu'on a d'objets différents à fabriquer. Le coût est dérisoire, et le temps gagné extrêmement important.

Vient ensuite le tournage proprement dit, les marques sont bien visibles, mais comment faire des moulures en creux toutes de même profondeur au millimètre près? D'aucun diront à l'œil, ce qui est valable pour un tourneur expérimenté. D'autres diront d'utiliser un pied à coulisse pour mesurer des diamètres identiques, pied à coulisse qu'il faudra régler à chaque fois quand les diamètres seront différents... démarche fastidieuse et chronophage!



Calibre en fer épais avec encoches de 41 à 44 mm.

Pour éviter cet inconvénient, les tourneurs ont inventé le calibre (2). Il s'agit d'une pièce de métal un peu épaisse et munie d'encoches plus ou moins larges qui correspondent exactement au diamètre de la moulure. Ainsi un calibre peut avoir quatre ou cinq encoches qui correspondent à quatre ou cinq diamètres différents. Le calibre est présenté à l'avant de la pièce en rotation par la main gauche, tandis que la droite entame le bois et descend le bédane — par exemple — au diamètre calibré. Quand le calibre s'enfonce dans la moulure, le bon diamètre est alors obtenu. En fait, à chaque encoche du calibre correspond une mesure qui aurait été prise au pied à coulisse. Là encore, l'outil est peu onéreux et le gain de temps important.

Nous voici donc avec un cylindre tourné, des moulures aux bons emplacements et au bon diamètre, et des pièces rigoureusement identiques sans copieur!

Mais pour faire des pièces plus petites au profil complexe, ou des moulures répétitives... Comment gagner encore du temps et faire à l'identique? On pense par exemple à des pièces de jeu d'échecs réalisées individuellement et exclusivement à la main.

C'EST LÀ QUE LA « CURETTE » ENTRE EN ŒUVRE.

La curette est donc un outil profilé à la forme de l'objet ou d'une partie de celui-ci. Les plus simples sont des hémisphères pour tourner par exemple des perles en buis, autant de curettes différentes que de perles de diamètre différent (3). La curette



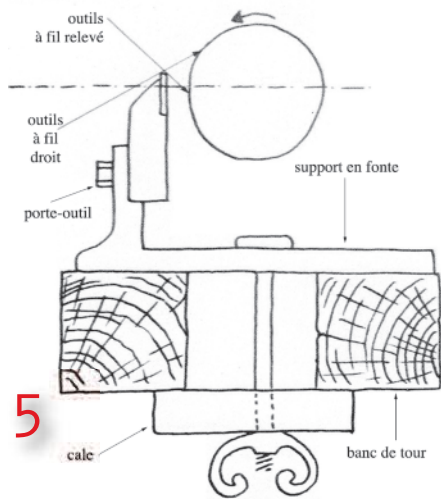
Curette pour perle en buis de 7 mm, montée ici sur sa broche de tournage. Perle percée avec un trou de 1,5 mm. Parfois un échantillon est accroché au manche de la curette.

a l'extrémité taillée en biseau, la face biseautée est en dessous lors du tournage, comme un outil de raclage. Mais c'est là qu'intervient un affûtage bien particulier, le fil relevé. Une fois le profil obtenu à la meule fine, voire la lime, le fil est relevé à l'aide d'un affiloir. L'affiloir est souvent une lime usagée polie aux angles arrondis, ce sont ces derniers passés avec force et précision sur le fil de l'outil qui permettent de le relever. Certains parlent à tort de morfil. Le morfil est une bavure de métal, résidu inutile de l'affûtage sur les deux faces. Lors du relevage du fil, il faut enduire la curette d'huile pour ne pas casser ce fil. Ce dernier a en définitive une forme de micro crochet qui coupe le bois avec une grande facilité. La réalisation de ce fil relevé est semblable à l'affûtage du racloir du menuisier. Sa réalisation est assez délicate sur des petites curettes au profil étroit. Pour ma part j'ai deux affiloirs différents pour redresser le fil des curettes, du plus gros qui a une section de quinze millimètres au plus petit de moins de cinq millimètres (4). L'angle de coupe de la curette à fil relevé pour le tournage est foncièrement différent d'un outil traditionnel comme la



Curettes pour moulures ovoïdes, bouton de tiroir et deux affiloirs pour redresser le fil des outils après affûtage.

gouge par exemple (5). Ce type de tournage est caractéristique sur le buis, il suffit de voir le dégagement des copeaux sur le tour pour comprendre que c'est bien d'un outil de coupe dont il s'agit et non d'un outil



Angle de tenue des outils dont celui à fil relevé in Picod C., Les tourneurs sur bois, illustr.p. 147. Belfort. 1991. 256 p.

de raclage comme on peut le voir parfois écrit. Le fil relevé est donc bien particulier et d'autres outils peuvent être affûtés de manière identique avec, par exemple, la plane, le perçoir langue de carpe, etc.

DIFFÉRENTES SORTES

Que dire d'autre sur les curettes ? On comprend aisément qu'il existe autant de curettes que de profils tournés ou moulures sur le bois... c'est à dire une infinité ! Les curettes les plus simples sont en demi-cercle plus ou moins ouvert, plus ou moins petit, d'autres ont des profils d'accolade et les plus reconnaissables ont



6 et 6 bis. Curettes pour fabriquer des boutons de tiroir, dont le modèle en bois est assez courant.

le profil de l'objet. J'illustre cet article avec des curettes pour de petites perles, des boutons de tiroir (6) et bien entendu la curette pour les quilles qui est à l'origine de mon



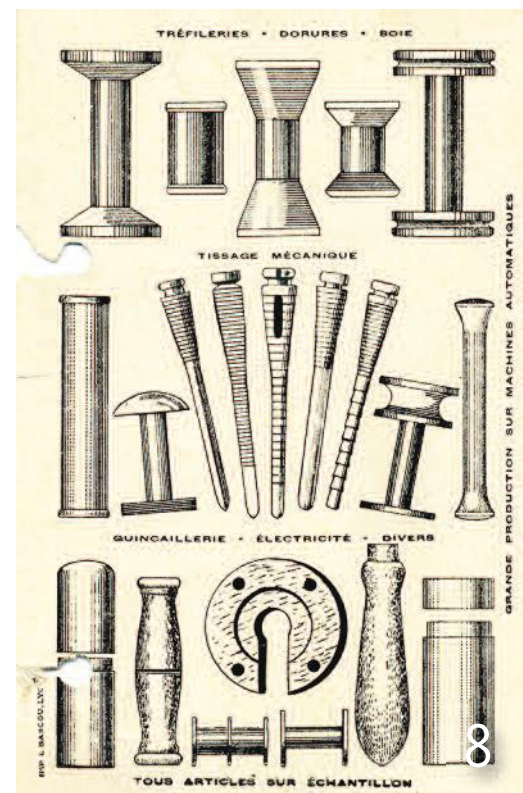
Très large curette crantée pour faire des stries sur des canettes de navettes pour les métiers à tisser lyonnais. Outil utilisé par mon grand-père vers 1930/1950.

propos. D'autres curettes sont présentées, comme celle, probablement de mon grand-père, pour faire une série de stries sur des canettes en buis en une seule passe de tournage (7, 8). Le gain de temps est ici évident. Parfois les curettes ont une partie coupoir ou tronquoir. Ainsi à partir d'un ébauchon et avec un seul outil le tourneur réalise une pièce complexe et la détache de la matrice en bois.

GESTES

Pour en finir avec cet outil digne d'intérêt, on remarque que le profil de la curette est un peu ouvert et parfois légèrement convexe alors que l'objet réalisé est rectiligne. Ceci est bien visible sur la curette destinée à tourner les quilles. En effet, dans son utilisation, la curette n'est pas poussée perpendiculairement à l'ébauchon, le tourneur la présente par une extrémité et dans un geste

Carte postale échantillon (verso manuscrit daté 1935), de la Tournerie Charpillon du Moulin d'Arinthod où travailla mon grand-père Camille Picod de 1910 à 1929. Au centre cinq canettes avec les stries faites à l'aide de curettes crantées.



arrondi de la main il finit par l'autre extrémité de l'objet. De plus, les affûtages successifs peuvent modifier légèrement son profil. Il n'est pas aisé de décrire les gestes techniques que ce soit pour l'affûtage à fil relevé ou le tournage avec une curette. Le mieux est d'essayer et de comprendre ce qui ne fonctionne pas, jusqu'à ce moment quasi magique où avec un geste fluide et souple, le copeau de buis se déroule. Alors apparaît facilement un objet fini au profil régulier et attendu, et qui sera répété autant de fois que nécessaire en un gain de temps évident.

CONCLUSION

Pour conclure, j'écrirai une fois de plus qu'il s'agissait pour les anciens artisans de « faire vite et bien », mais on est peut être loin de l'image d'Épinal où l'artisan d'autrefois avait le temps. De quel autrefois parlons nous et de quel temps? Les artisans dont je parle étaient utilisés comme des machines à produire le plus vite possible (9), d'où leurs astuces et la mise au point d'outils adaptés autant aux objets tournés qu'à leur gestuelle collective ou individuelle. Damer le pion à la concurrence, au voisin, aux tourneurs du village d'en face... (10) Cela se jouait parfois sur de telles astuces pour réussir à baisser le prix à la production et devenir plus compétitif! Ces objets ne sont pas seulement des outils mais la mémoire vive des tourneurs qui m'ont précédé et que j'ai plaisir à transmettre. Ces techniques des artisans jurassiens peuvent être utiles à l'amateur pour réaliser de petites séries sans investir dans du matériel cher et souvent inadéquat.

C. P.

Contact : cpicod@orange.fr

Site Internet : cpicod.blogspot.com

Crédits photographiques © Christophe Picod, CPA : « droits réservés aux ayants-droits ».



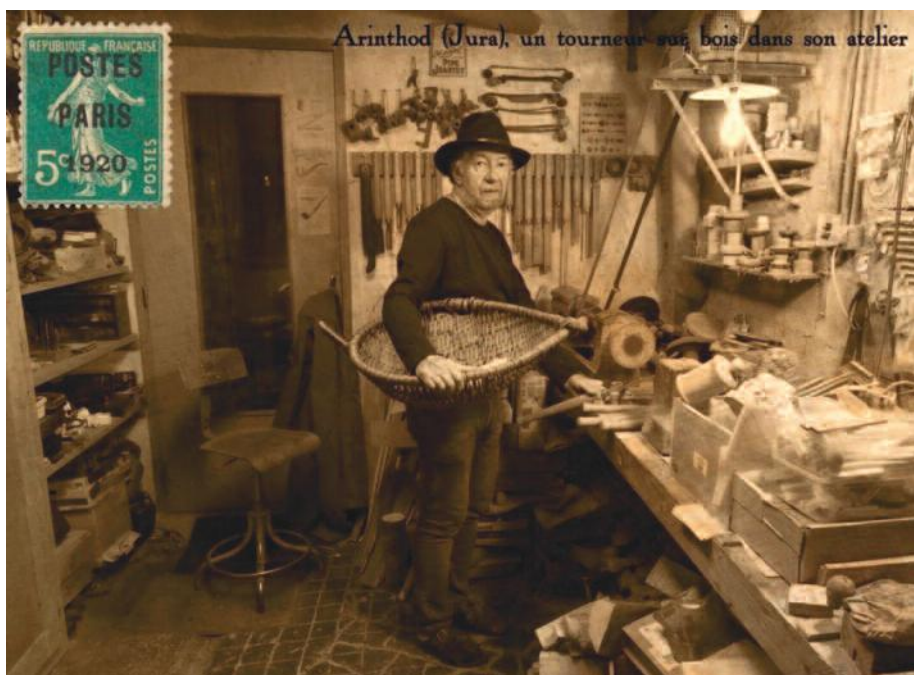
Rare CPA, Tournerie Charpillon du moulin d'Arinthod vers 1910, où travaillèrent mes grands parents jusqu'en 1929. L'homme avec un chapeau tout au fond de l'atelier à gauche est mon arrière-grand-père Fabien Picod.



Curettes caractéristiques du village de Martigna, près de Saint-Claude (Jura), tournage du buis très vraisemblable sur de petits tours. La forme du manche n'a pas d'explication précise à ma connaissance. Curettes forgées ou non dans des aciers de récupération et présentées face endroit et envers côté biseauté. A gauche une étonnante curette avec trois faces coupantes à usage inconnu et d'origine différente.



Edmond Picod (1926-2002) en 1979 : Dans son atelier d'Arinthod (Jura), tournage d'un socle de jeu de solitaire.



Montage fun de Christophe Picod dans son atelier en vieille carte postale.
Crédit : Thomas Picod

« L'un tissera
la toile ;
un autre
abattra un arbre à la
lueur de sa hache. Un
autre encore forgera des
clous, et il y en aura
d'autres qui observeront
les étoiles pour
apprendre à s'orienter. Et
pourtant, tout ne fera
qu'un. Construire un
bateau ne consiste pas à
tisser des toiles, à forger
des clous ou à lire le ciel.
Il s'agit de donner un
goût partagé pour
la mer, à la lumière
duquel vous ne verrez
rien de contradictoire
mais plutôt une
communauté d'amour. »
Antoine de Saint-Exupéry



*"Oiseau bleu". Sur une racine de
bruyère pour le corps et une corne
en guise de cou, vient se percher
une tête métallique. De quel
poisson se nourrira-t-il ?
Métal, corne, racine de bruyère,
acrylique, crayon. 69 x 23 x 23 cm.
Pierre Cornelis, Alain Mailland,
Rachel Schlumberger.*